

Sydney Pollack — 1934-1978 L'humanisme libéral

Luc Chaput

Number 255, July–August 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45135ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2008). Sydney Pollack — 1934-1978 : l'humanisme libéral. *Séquences*, (255), 17–17.

SYDNEY POLLACK | 1934 - 1978

L'HUMANISTE LIBÉRAL

À lire la filmographie de ce réalisateur libéral humaniste américain, on est tout de suite frappé par la diversité des genres traités, et aussi par ces filmographies secondaires mais tout aussi importantes d'acteur et de producteur qu'il a menées de front.

LUC CHAPUT

Né en Indiana dans une famille d'origine juive-russe, d'un père boxeur semi-professionnel devenu pharmacien et d'une mère morte alors qu'il a seize ans, Sidney Pollack arrive à New York à 18 ans où il devient rapidement élève de Sanford Meisner, un des plus importants professeurs américains d'art dramatique; celui-ci compte parmi ses étudiants des célébrités tels Gregory Peck, Grace Kelly, Arthur Miller, David Mamet, Sydney Lumet et autres Robert Duvall. Il en devient assez rapidement l'assistant, puis il fait du *coaching* d'acteurs pour des productions télévisées ou des films tournés à New York. Son passage à la réalisation d'émissions télé est alors évident et il y fait ses preuves. Sa rencontre avec Burt Lancaster lui ouvre plus tard les portes d'Hollywood où l'on reconnaît déjà la qualité de sa direction d'acteurs que souligne entre autres le nombre important de prix que ceux-ci ont récoltés pour avoir joué dans une de ses œuvres.

Après quelques essais plus ou moins réussis, il frappe son premier grand coup en 1969, avec **They shoot horses, don't they?** (On achève bien les chevaux), adaptation d'un roman célèbre d'Horace McCoy sur les marathons de danse durant la Dépression. Ce film, qui a gardé sa force dramatique, constitue aussi maintenant une attaque en règle contre les émissions de télé-réalité et autres spectacles où l'avalissement de certains est le principal moteur de la joie du spectateur.

Comme producteur, il peut s'enorgueillir d'avoir mené à bon terme

Michael Clayton de Tony Gilroy et d'y avoir joué un grand rôle.

Avec Robert Redford comme interprète principal, Pollack élabore une série de films où le personnage central est en porte-à-faux avec son environnement, que ce soit **Jeremiah Johnson**, western brutal et écologique, **Three Days of the Condor**, film d'espionnage assez paranoïaque et, surtout, **The Way We Were** et **Out of Africa**. Dans le premier, le personnage de Robert Redford a vu son importance grandir par rapport à l'œuvre originale pour faire contrepoint à celui joué par Barbara Streisand dans cette chronique mélo des amours contrariées entre deux personnalités très



différentes sur une période d'une vingtaine d'années. **Out of Africa**, adaptation luxueuse du roman de Karen Blixen, lui permet de récolter plusieurs Oscars, Redford y jouant une variation sur le même thème face à Meryl Streep, dont le rôle est beaucoup plus étoffé. Entre-temps, à la demande insistante de Dustin Hoffman, Pollack est redevenu acteur pour interpréter l'agent du personnage joué par Hoffman dans **Tootsie**, délicieuse comédie sur la notion d'identité sexuelle qui reprend des thèmes de **Some Like It Hot** de Billy Wilder.

Pollack, devenu producteur de ses œuvres, entreprend de faciliter le travail de réalisateurs auxquels il croit, ainsi Ang Lee pour **Sense et Sensibility**. Il montre aussi un talent certain comme acteur dans des films de ses confrères auteurs, **Husbands and Wives** de Woody Allen, **Eyes Wide Shut** de Stanley Kubrick. Il disait le faire pour espionner les méthodes de travail de ses illustres collègues. Le remake de **Sabrina** de Billy Wilder est par contre inutile, car il n'apporte rien de neuf à la version originale. **The Interpreter** est, quant à lui, un inégal drame policier dans un contexte international. **Sketches of Frank Gehry**, portrait intimiste et quasi complet de son ami l'architecte américain d'origine canadienne, constitue une très belle note finale à son travail de réalisateur. Comme producteur, il peut s'enorgueillir d'avoir mené à bon terme **Michael Clayton** de Tony Gilroy et d'y avoir joué un grand rôle.

Sydney Pollack meurt peu de temps après son associé et ami, le réalisateur et producteur britannique Anthony Minghella. Leurs œuvres continueront de nous interpeller. ☺